



N° 79/01 - 22 janvier 1979

L'ISLAM D'AFRIQUE NOIRE VU PAR DES SENEGALAIS

Nous publions ici, à la suite, six documents dont voici les titres et la provenance :

Amar SAMB, L'Islam en Afrique noire, et Ravana MBAYE, L'Islam au Sénégal, articles parus récemment dans Conscience et Liberté (numéro spécial sur l'Islam), paraissant en Suisse, n° 16, 2ème semestre 1978, respectivement pp. 26-31 et pp. 32-34.

Les deux articles de Ibrahima Mansour MBOUP, parus dans le quotidien dakarois Le soleil (20 et 22-23 avril 1978), à propos de la 5ème Conférence islamique dont les travaux se sont déroulés à Dakar (24-28 avril 1978) : Une religion qui progresse en Afrique et L'Islam en Asie : menace des croisades nouvelles.

L'article de Pierre DIOUF (précédemment paru dans Afrique Nouvelle, du 3-9 mai 1978), intitulé Des affirmations non fondées et la Réponse de Mboup à Pierre Diouf, parus ensemble dans Le soleil du 26 mai 1978 (p. 7).

Le lecteur saura donner à chaque document sa véritable valeur : il réalisera d'autant mieux quelles sont les difficultés et les chances actuelles du dialogue islamo-chrétien en Afrique noire.

L'ISLAM EN AFRIQUE NOIRE

Amar SAMB¹

Histoire et aspects.

Le premier contact de l'Islam avec l'Afrique noire remonte à 615 après Jésus-Christ, lorsque Mahomet envoie, pour les soustraire à la persécution des chefs idolâtres de La Mecque, quatre-vingt trois musulmans dont dix-huit femmes en Abyssinie auprès du Négus, un souverain chrétien. Cet événement qui a lieu sept ans avant l'Hégire², point de départ de l'ère musulmane, porte le nom de Première Emigration. Les émigrés sous la conduite de Ja'far Ibn Abî Talib, cousin du Prophète, sont bien reçus, traités et protégés par leur auguste hôte et ne s'en retournent qu'en l'an 628. N'est-ce pas là une sorte de reconnaissance officielle de la nouvelle foi ? C'est notre sentiment.

¹ Directeur de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN).

² Hégire de l'arabe "hijra" signifiant rupture, cessation de rapports, émigration. Le 15 ou 16 juillet 622, Mahomet a émigré de La Mecque, sa ville natale, à Médine. Cette émigration marque le commencement de l'ère musulmane.

L'année 639 voit Omar 1er, second calife (634-644), confier à Amr Ibn al-As la mission de répandre l'Islam en Egypte. C'est à partir de, décembre 640 que, la pénétration de la religion musulmane commence et s'effectue suivant trois axes : la côte orientale par l'Océan Indien, la vallée du Nil vers le centre du continent, l'Afrique du Nord à travers le Sahara par les routes des chars (romains s'entend) venant de Tripoli, de Ceuta en passant par Sijilmâssa et le Zem.

L'implantation de l'Islam a revêtu plusieurs aspects, tantôt guerrier, surtout à ses débuts et au XIX^e siècle, tantôt marchand, tantôt culturel par l'enseignement, tantôt mystique ou maraboutique avec les ordres religieux.

L'Islam guerrier a jalonné sa progression par une série de dates ou de combattants de la foi ou de mouvements révolutionnaires à retenir. Il a gagné la Nubie en 641 avec Abdallah Ibn Sa'a, Sofala en 930 dans le Sud et à l'Est. Tarsina mourut en 1023 dans sa lutte contre les tenants de la religion traditionnelle, les Almoravides islamisèrent Tékiri à l'Ouest à partir de 1040. Dounama Doubalémi, roi musulman du Kanem (1229-1259), porta la jihad au Bornou, Fezzan, Wâdaf, Darfour jusqu'au Nil. De 1745 à 1795, le roi de Wâdai, Mohammad Jawda mena une guerre sainte contre les Noirs du Sud.

De 1786 à 1838, Osman Dan Fodio, son fils Ahmadou Bello et son frère Abdallah (1846-1900) fondèrent le sultanat de Sokoto, point de départ vers une expansion de l'Islam par la force au Soudan central.

Cheikhou Ahmadou, roi peul du Macina, voulut imposer par la force la religion islamique au royaume de Ségou dès 1805, tandis qu'en 1809, le plateau central animiste du Cameroun fut le théâtre de guerres saintes dirigées par Modibo Adama qui donna son nom à l'Adamawa.

De 1849 à 1864, les campagnes guerrières de Cheikh El-Hajdi Omar Tall revêtirent l'allure de jihad en Afrique de l'Ouest, tout comme Rabah et les Mahdistes portèrent l'Islam par les armes au centre du continent (Haut-Oubangui, Bornou, Dar Konti et Wadi).

L'Almany Samory Touré commença ses guerres saintes à partir de 1880, toujours dans l'Ouest. De 1885-1887, Mamadou Lamine dirigea ses guerriers musulmans sarakholé contre des animistes et contre les colonisateurs. En 1898, le Baguirmi et Mesenya connurent les attaques de Rabah.

L'expansion de l'Islam s'est effectuée par le commerce à la côte orientale, au centre par le Nil avec les Arabes, à l'Ouest par les Dioula prenant le relais des caravaniers arabes venus du Nord.

La progression de la religion a été aussi marquée par la persuasion et l'enseignement. Et ce sont des rois qui se convertirent à l'Islam comme le chef de Kaw-Kaw (Gao) en 990 ou War Diabé au début du XI^e siècle à Tekrârjou, Oumé, roi du Kanem en 1807 ou un Mansa (empereur) du Mali au XII^e siècle. En 1463, el-Magili rédigea un "Traité sur les devoirs des princes" à l'intention d'Askia Mohamed, roi de Gao.

Les ordres religieux tels que la Qâdriyya³, introduite à Tombouctou en 1435 par les Kounta du Touat en association avec des marabouts maures, ou la Tijâniyya⁴, du nom du fondateur créés au Sénégal en 1893, tous ces ordres religieux donc sont encore très actifs en Afrique de l'Ouest, tandis qu'au centre et à l'Est, la Mahdiyya⁵ du Soudan et la Murîdiyya⁶ encore se développent. Le Nigéria, le pays d'Afrique qui compte le plus de musulmans, se laisse gagner par la Tijâniyya grâce aux efforts du grand marabout sénégalais, le regretté Cheikh Ibrahima Niasse.

³ Confrérie qui porte le nom de son fondateur Cheikh Abdal-Qâdir al Jilâni (1078-1167), iranien d'origine et mort à Bagdad. Il fut le plus célèbre mystique de son temps. Son ordre a très tôt essaimé dans le monde islamique et fut le premier à avoir été introduit en Afrique noire comme mouvement mystique.

⁴ Ordre religieux créé par Cheikh Ahmad at-Tijâni (1737-1815). Il naquit en Algérie à Ain-Mâdî, vécut et mourut au Maroc, à Fès, avec quelques séjours au Proche-Orient. Introduit en Afrique noire par des Maures, il fut répandu par Cheikh El-Hadji Omar Tall (1796-1864).

⁵ Muhammad Ahmad Ibn Abdadllah al-Mahdi (1832-1885), originaire du Soudan. Ordre politico-religieux, fut très suivi par des tribus de Kordofan, de Dârfour, de Bahr-el-Ghazâl et du Soudan. Il mourut à Umm Daramân.

⁶ Cheikh Ahmadou Bamba Mbacke (1853-1927), fondateur de la confrérie mouride, a créé sa zâwiya à Touba où se déroulent d'importantes cérémonies religieuses le 18 du second mois lunaire musulman de chaque année.

La colonisation a volontairement ou involontairement aidé à l'expansion de l'Islam. Des militaires haut gradés mis à la tête de troupes d'animistes ont répandu la foi musulmane, tout comme l'ont fait des fonctionnaires envoyés dans des pays où dominaient les croyances traditionnelles. Le colonisateur a multiplié les voies de communication, créé des tribunaux musulmans, des médersas, institué un corps d'interprètes, de secrétaires qui maniaient l'arabe avec beaucoup d'aisance et fourni aux chefs religieux des ouvrages sur diverses disciplines islamiques.

L'Islam maraboutique a recours actuellement à la pratique de la solidarité agissante pour gagner de nouveaux adeptes. Le nouveau converti est entouré de beaucoup de prévenances, couvert de cadeaux et chacun s'efforce de lui apporter un soutien moral très solide. Le nouvel adepte que des préjugés de castes ou tribaux ravalait au plus bas de l'échelle sociale connaît une promotion qui peut le porter, parfois par ses propres mérites, au sommet de la hiérarchie.

Le Négro-africain aime les titres ronflants et l'Islam lui en fournit en abondance : Sultan, Emir, Commandeur des Croyants, Alpha, Tafsir, Almany, Mohallimou, El-Hadji, Imâm qui se réfèrent à un pouvoir politico-mystique ou charismatique. Tous ces titres en effet n'ont-ils pas été portés par des rois, voire des empereurs ? Mais si. L'histoire africaine en fourmille. Et des souverains traditionnels ont même fini par se les attribuer par pur opportunisme ou par conviction. Rien que pour le Sénégal, tous ces titres sauf mohallima (plus usité en Afrique centrale et orientale) ont précédé le nom de rois qui y ont régné. Même le Daniel Lat-Dior Diop, roi du Cayor (1842-1886), s'est entendu saluer par le Sultan et commandeur des Croyants, alors que Khaly Madiakhaté Kala, son chantre, secrétaire, cadî et conseiller a mis en doute la sincérité de ses sentiments de musulman⁷.

Conflits entre l'Islam et les civilisations négro-africaines.

Ce n'est pas aisément que l'Islam s'est implanté en Afrique noire. La religion traditionnelle a farouchement opposé une résistance très marquée au tours des siècles. S'il y a eu des guerres saintes - et il y en a eu beaucoup -, c'est que les porteurs de la nouvelle foi avaient trouvé sur leur chemin des adversaires décidés à préserver, sauvegarder leurs croyances ancestrales.

La première percée de l'Islam sous les Omeyyades⁸ en 734 vers le Ghana, empire fondé par les Noirs a connu un échec. Tarsina a payé de sa vie lorsqu'il voulut imposer cette religion aux animistes en 1023. Entre 1571 et 1603, elle a reflué du Bornou vers le Dârfour. En 1645, les Bambara poussèrent leur résistance jusqu'à tuer Mama Maghan, le dernier souverain musulman du Mali. Les animistes du Sud se sont, à plusieurs reprises, défendus avec la dernière énergie contre les guerres saintes dirigées par Mohammad Jawda du Wadâi de 1745 à 1795. Les Mossis ont incarné l'âme de la résistance à l'Islam guerrier venu du Mali⁹. Les conquêtes d'Osman Dan Fodio et de ses successeurs n'ont pas été faciles. Les Etats animistes de l'Ouest n'ont pas été non plus aisément dominés par El-Hadji Omar ni par l'Almany Samary au XIX^e siècle.

La religion traditionnelle conserve encore des bastions solides dans les régions forestières. Mais jusqu'à quand durera-t-elle avec l'avance qui semble irrésistible des religions révélées, surtout de l'Islam ? N'est-elle pas un condamné en sursis ? Dire que le sacré est pourtant à la base de toute la civilisation négro-africaine ?

Léopold Sédar Senghor l'a si bien dégagé en ces termes : "C'est qu'ici la religion est partout, imprègne tout, et qu'il importe moins de savoir ce qu'elle fut, que de savoir qu'elle fut la pierre angulaire de l'Etat et de la société, singulièrement des communautés villageoises et familiales"¹⁰.

⁷ Se reporter à son poème de la page 263 et suivantes de notre thèse, le mémoire n° 87 de l'IFAN, 1972, Dakar.

⁸ C'est la dynastie arabe qui succéda aux califes orthodoxes de 660 à 750 après J. C. ayant eu pour capitale Damas. C'est la dynastie abbasside qui prit le pouvoir après elle.

⁹ Par exemple, ils ont repoussé courageusement la guerre sainte dirigée contre eux par Askia Mohammad en 1498.

¹⁰ Liberté 1, Négritude et Humaniisme, Seuil, Paris, 1964.

Aspects actuels.

Il n'est pas un domaine qui n'ait été touché par l'Islam. En effet, les structures sociales, là où cette religion domine, sont de fond en comble bouleversées. Les systèmes économiques ont éprouvé une perturbation bien marquée. Les conceptions du droit, du temps, voire de la toponymie, de la morale, de la culture et surtout de la religion se présentent comme étant les plus touchées, les plus affectées. Tout change jusqu'aux noms propres qui s'islamisent de plus en plus.

En dépit de ce bouleversement, on assiste à un syncrétisme indéniable, si bien qu'on peut lire sous la plume de Leroux cette assertion qui est partout vérifiable : "Sous le vernis d'un Islam ostentatoire, la mentalité animiste demeure, l'antique héritage païen, n'est pas perdu. Longtemps encore les interdits légués par les ancêtres seront respectés"¹¹.

A vrai dire, il n'y a pas eu de conflits proprement dit entre l'Islam et la religion traditionnelle du Noir.

En effet, l'Islam, qui "nous a apporté une ferveur guerrière et une inquiétude intellectuelle, une religion et une morale plus fondées en raison; et l'idée de Dieu (qui) s'est épurée en se précisant"¹², a trouvé en Afrique un terrain favorable : un monothéisme de base, une atmosphère envahissante du sacré, et des éléments sociologiques propices à son implantation comme la polygamie, la circoncision, le sens communautaire, le totémisme¹³, etc. . .

Pour plus de précisions, nous renvoyons le lecteur à notre communication au Colloque sur Civilisation noire et Religion, organisé dans le cadre du II^e festival mondial des Arts nègres, tenu à Lagos en 1977.

C'est ainsi que tous ces points communs rapprochent l'Islam du Noir plus que tout autre religion. Le Noir semble s'identifier dans cette religion. Il y trouve comme du déjà-vécu, du déjà-senti et du déjà-cru. Outre cette compatibilité, cette adéquation originelle, ces dispositions préétablis, la religion musulmane a constitué un ciment d'unité des Etats qui aspirent à brasser le plus harmonieusement et le plus solidement possible les diverses ethnies ou confédérations de tribus dont ils sont composés.

C'est ainsi que cette raison politique vient renforcer le fait que l'Islam "apparaît moins directement lié à la nation arabe qu'il répond plus à une nécessité inscrite dans la condition humaine surtout dans celle du négro-africain". Non pas que nous voulions minimiser la part de propagande et de prosélytisme menés sous une forme subtile par certains pays arabes, mais on aurait tort de considérer ce fait comme le facteur déterminant de la progression de la religion musulmane en Afrique.

Et l'histoire nous a appris que cette progression est à inscrire sur le compte des Noirs eux-mêmes; en effet, il est difficile de citer un exemple de guerre sainte, dans le sens réel des deux termes, dirigée par des Arabes contre des Noirs. L'implantation de l'Islam a commencé, rappelons-le, par la conversion pacifique des souverains et leur entourage, Islam de cour suivi par une accalmie cachant une formation mystico-politique qui cède la place à une guerre ouverte dirigée par un chef doué d'un pouvoir charismatique à la tête d'une poignée d'adeptes décidés et entreprenants.

A ce stade succède une phase d'éclosion de confréries religieuses qui transforment la foi en un Islam populaire caractérisé par le culte des saints, les visites pieuses, la vénération des chefs de secte, une religiosité ostentatoire à côté d'une ferveur particulièrement profonde, une pratique régulière et irréprochable des principes authentiquement musulmans et l'observation stricte de règles morales édictées par l'Islam orthodoxe.

Tous ces éléments sont réunis dans une époque où le sous-développement, l'appartenance à un Tiers-Monde pauvre en technologie mais riche en ressources de toutes sortes, les menaces annihilantes

¹¹ Animisme et Islam dans la subdivision de Maradi par Leroux (Niger) de 1948, Bulletin IFAN, Tome X.

¹² Léopold Sédar Senghor, Liberté 1, Négritude et Humanisme, Editions du Seuil, Paris, 1964.

¹³ Asadî, nom de clan, de tribu qui renvoie à asad lion chez les Arabes et Indiyae, nom de famille qui renvoie au même animal chez les Wolof du Sénégal. Un exemple parmi une multitude.

des idéologies athées et à l'action délétère poussent Africains et Arabes¹⁴ (que la géographie et l'histoire, un métissage ethnique et des interactions culturelles unissent) à former un bloc défendant un héritage commun, des intérêts communs et visant à des aspirations communes.

Un dernier trait de cet Islam de cour, de jihad et de mystique, de cet Islam maraboutique et populaire, pratiquant et plein de ferveur : on assiste à un Islam affairiste. Combien d'hommes d'affaires s'affublent en Afrique noire de titres de marabouts ? Ils sont légion, au Sénégal tout au moins. L'aspect économique semble prendre le pas sur le côté théologique. Le spirituel paraît vouloir s'effacer devant le temporel pour laisser s'installer une bourgeoisie qui dit à l'ancien colonisateur : "Ote-toi de là, que je m'y mette !".

Les zones de dispersion.

Les guerres dites de religion enregistrées au XIX^e siècle, l'arrivée d'étudiants formés dans les universités des pays arabes, des marabouts arrachés à leur traditionalisme oppresseur et souvent ignorants par un courant moderniste plus tourné vers l'enseignement, le progrès et les affaires, des chefs d'Etat même non musulmans mais soucieux d'utiliser la religion comme un instrument privilégié pour créer une nation unie et prospère dans la stabilité et la démocratie, le bloc qu'Arabes et Africains sont en train de former, tout cela a fait que presque la totalité des pays du Sahel suivent la religion islamique.

Les pays de la forêt, bastion ou dernier refuge de la religion traditionnelle, reçoivent une poussée musulmane irrésistible qui vient renforcer les larges îlots d'adeptes créés par l'histoire et les migrations, par un long voisinage et la colonisation, un prosélytisme favorisé par les nouvelles données des relations arabo-africaines et une propagande subtile mettant en avant les avantages matériels qui attendent les nouveaux adeptes, enfin, ce que d'aucuns considèrent comme une jihad sous une forme économique.

Il y a de fortes chances pour que les pays africains qui comptent une minorité de musulmans connaissent avant la fin du siècle une majorité de leurs populations pratiquant la foi islamique, malgré l'idéologie marxiste athée qui pénètre de plus en plus le continent noir. Mais une fois tombée l'euphorie du début dans un Etat ayant accédé à l'indépendance et une fois dissipé l'engouement des jeunes pour le marxisme, alors le sacré, fondement de la civilisation du Noir, reprend ses droits.

Plus on descend vers le Sud, plus la densité des populations musulmanes baisse mais plus l'Islam a recours à sa façon initiale de progresser : les dirigeants se convertissent et les dirigés prennent exemple sur eux. Il ne convient pas d'oublier que de fortes colonies de Libano-Syriens et de Marocains en majorité musulmanes sont installées dans presque chaque pays africain au Sud du Sahara, sans compter certains pays de l'Ouest qui reçoivent des commerçants mauritaniens, tous adeptes de l'Islam.

Au terme de cet article, une remarque s'impose : ce n'est pas parce qu'un Etat est dirigé par un Chrétien qu'il compte moins de musulmans. En effet, le Sénégal du Président Léopold Sédar Senghor, un catholique, a une population dont les adeptes de l'Islam se taillent un très fort pourcentage, soit 90%¹⁵.

Le géant de l'Afrique noire, le Nigéria dont le Président n'est pas musulman, compte le plus grand nombre d'adeptes de la foi islamique avec une population de 80 millions.

Donnons pour terminer la liste des pays dont les dirigeants suivent la religion islamique : El-Hadji Ahmadou Ahidjo (Cameroun), Salih ed-Dîn Ahmad Bokassa¹⁶ (Empire centrafricain), Hassan Gouled (Djibouti), El-Hadji Omar Bongo (Gabon), Mohammed Diawara (Gambie), Ahmed Sékou Touré (Guinée Conakry), El-Hadji Moussa Traoré (Mali), Mokhtar Ould Dada (Mauritanie), El-Hadji Aboubacar Lamizana (Haute-Volta), Seyni Kountié (Niger), Idi Amin Dada (Ouganda) et Siyad Barré (Somalie).

¹⁴ Précisons que tous les Arabes ne sont pas musulmans.

¹⁵ D'après les Pères Martin et Becker.

¹⁶ Sous toute réserve, l'intéressé en se faisant couronner empereur a repris ses noms catholiques en 1977

On peut conclure sur une note optimiste pour l'Islam : malgré la pénétration de l'idéologie athée, malgré le très important pourcentage de chrétiens sur le continent, la religion musulmane qui finalement récupère à un certain tournant de l'âge les tenants du marxisme et phagocyte même les adeptes du Christianisme, accélère sa progression qui semble irrésistible et qui fait récupérer de plus en plus la foi traditionnelle ou l'assimile dans une symbiose qui est comme préétablie.

L'ISLAM AU SENEGAL BILAN ET PERSPECTIVES

El-Hadji Ravane Mbaye¹⁷

A. Bilan.

Si l'Islam au Sénégal a réalisé des progrès indiscutables depuis une vingtaine d'années, il est néanmoins difficile de dresser un bilan général faute de statistiques. Tout au moins, peut-on faire un inventaire sommaire des réalisations qui sous-tendent cette action, dans le domaine culturel notamment.

1. Le domaine religieux.

Sur le plan strictement religieux, il convient de noter des progrès très sensibles et des conversions massives dans les régions peuplées d'ethnies demeurées pendant longtemps réfractaires à l'Islam. C'est le cas notamment des :

- Diola en Casamance,
- Sérère du Sine.

Pour les premiers, deux facteurs essentiels ont entraîné leur conversion :

Le commerce de l'huile de palme qui les a mis en contact avec les Wolof, à 100 % islamisés, et qui sont les principaux consommateurs de ce produit en dehors des populations de la Casamance.

La nécessité de chercher un travail rémunéré a amené les femmes et surtout les filles diola à quitter leur terroir pour vivre en milieu musulman où elles se convertissent massivement à l'Islam.

En ce qui concerne les Sérère, il convient de préciser que nous parlons surtout des Sérère du Sine, ceux des autres régions étant gagnés depuis longtemps par l'Islam, tels les Niominka (Sérère pêcheurs du Saloum) islamisés à 100 % depuis plus de dix ans, selon les données des services de la statistique (plan du développement 1960).

Ainsi chez les uns comme chez les autres, on voit des Diola et des Sérère diriger des écoles coraniques dans les régions où il y a une trentaine d'années on ne comptait que très peu de musulmans. Mieux, ils exercent un prosélytisme actif dans leurs régions respectives. Voilà comment le recul des barrières des religions traditionnelles se traduit dans les faits.

De surcroît, il faut remarquer que l'Islam tel qu'il se manifeste dans les comportements individuels et collectifs, frappe l'observateur ainsi que nous l'ont confié de nombreux étrangers. Numériquement, les musulmans représentaient, il y a quinze ans, 91, 2 % de la population totale du Sénégal. L'enquête démographique de la même époque (1960-1961) réalisée par la Direction de la statistique, estimait la population du Sénégal à 3.109.840 habitants.

Cette même enquête effectuée dix ans plus tard (1970-1971) révélait les résultats suivants :

Population totale : 3.620.023.

Musulmans : 3.339.132 - soit 93 %.

¹⁷ Directeur de l'Institut islamique de Dakar.

2) Le domaine culturel.

Dans le domaine culturel proprement dit, l'on a enregistré également des progrès sensibles. Pendant les deux dernières décennies, une centaine d'écoles d'enseignement islamique ont vu le jour, avec des effectifs souvent très réduits, mais qui témoignent chez les fidèles la volonté d'apprendre à connaître la religion autant que par le passé.

Ecoles coraniques : Il existe de grands centres, ou dâra, où on enseigne exclusivement le Coran suivant une pédagogie certes classique mais bien élaborée. Ils constituent de véritables internats et sont tous implantés en plein milieu rural. Cela souligne l'intérêt que revêt encore l'étude du Coran dans les campagnes. Mais une tendance se dessine depuis quelques années chez certaines familles aisées des grandes villes : elles envoient en qualité d'internes certains de leurs enfants dans ces centres et, à titre de participation à la gestion de l'établissement, supportent volontairement certaines dépenses en nature. L'école de Koki dont l'effectif a atteint quatre cents élèves est la plus importante de toutes.

L'enseignement religieux : Parallèlement, de nombreux autres centres d'enseignement islamique existent dans presque toutes les régions. A en juger par leurs programmes, on peut les diviser en trois types :

- Un classique, entièrement, où l'enseignement, axé sur les disciplines classiques, est dispensé par un grand maître, secondé par quelques-uns de ses élèves. Ce type qui demeure insensible au progrès auquel on est parvenu, abonde au Fouta Toro, gardien de la tradition islamique.
- Un moderniste, où l'enseignement, conçu suivant les méthodes modernes, fait une large part à des disciplines qualifiées souvent de profanes. Le modèle le plus représentatif du genre est celui de Touba, dénommée Al-Azhar.
- Un moderne faisant, seul, place à l'enseignement du français. Deux modèles de ce type : l'Institut islamique de Diourbel et celui d'Abdoulaye Niass de Kaolack. Chacun d'entre eux a environ trois cents élèves. Signalons qu'on y suit les programmes de l'école primaire plus ceux des deux premières années du secondaire.

Ces considérations appellent les remarques suivantes :

En ce qui concerne les conversions, il faut signaler que souvent après son adhésion, le néophyte, au lieu d'être instruit de ses obligations et de leurs modalités, est livré à lui-même, ce qui peut lui donner le sentiment d'être déraciné, surtout lorsque sa conversion a suscité quelques malentendus au sein de sa famille. D'autre part, à défaut de tels rudiments, les conversions restent superficielles.

Quant à l'enseignement, il sied de remarquer que la lourdeur de beaucoup de programmes est due sans aucun doute à des lacunes pédagogiques. Ce qui semble le plus réduire les chances de succès tient plutôt au manque de compétence chez les maîtres. Cela fait que l'étudiant n'accède presque jamais aux études supérieures, encore que cette notion soit à préciser. A vrai dire il est souvent malaisé de parler d'études supérieures alors que celles-ci demeurent une notion presque indéfinissable en ce qui concerne ces écoles traditionnelles.

L'INSTITUT ISLAMIQUE DE DAKAR.

Abrité par un bâtiment à étage couvrant une superficie de 4. 000 m² environ et jouxtant la Grande Mosquée, l'Institut islamique de Dakar est créé par la loi 74-34 du 18 juillet 1974, qui lui assigne une mission de recherche.

La vocation essentielle de l'Institut consiste à susciter et à promouvoir des recherches et des travaux scientifiques se rapportant à la civilisation et à la culture islamiques, en vue de contribuer, par l'apport d'éléments féconds, à la renaissance de la pensée islamique, particulièrement au Sénégal et en Afrique. Par ailleurs, il se propose, en étudiant la culture et la civilisation islamiques, d'apporter une solution aux problèmes que pose l'étude de l'homme africain dans le passé, le présent et l'avenir, dans une perspective islamique indépendamment des querelles idéologiques et dogmatiques, qu'elles soient occidentales ou orientales. Ce qui, d'ores et déjà, pose une problématique.

Ainsi la méthode d'approche qui se voudra originale, autant que possible, consistera à envisager l'objet de l'étude aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. On éviterait ainsi une spiritualité excessive, mais aussi l'empirisme dogmatique et pseudo-scientifique.

L'Institut comprend trois départements : un département de Recherche, un département d'Enseignement et un département de Documentation et de Publications.

Tel est le bilan des quelques progrès quise réalisent depuis une vingtaine d'années. S'il est encore prématuré de l'apprécier, l'on peut néanmoins s'autoriser des réflexions sur les perspectives de l'Islam au Sénégal.

B. Perspectives.

L'on a enregistré depuis quelques années des changements notoires dans l'orientation générale que prend l'Islam au Sénégal.

Ce dernier est essentiellement confrérique ou maraboutique, c'est-à-dire que les fidèles sont, dans leur quasi-totalité, placé sous l'obédience de marabouts. Ceux-ci, à leur tour, obéissent à l'autorité d'un chef religieux, et toute décision importante prise au sein d'une confrérie devient donc un facteur déterminant pour la destinée de la religion dans le pays.

C'est dire que les confréries dans leur diversité peuvent constituer des entraves pour le développement de l'Islam, si leurs fonctions essentielles ne sont pas bien comprises des adeptes. El-Hadji Malick Sy l'avait dit et, récemment, des tentatives de regroupements intervenues au niveau des autorités des différentes confréries, n'ont fait que confirmer ses vues.

UNE RELIGION QUI PROGRESSE EN AFRIQUE

Ibrahima Mansour MBOUP

Dakar abritera du 24 au 28 avril prochains, la IX^e Session annuelle des ministres des Affaires étrangères de la Conférence islamique.

Nul doute que ces assises en terre sénégalaise, feront date dans l'histoire du monde islamique et ce, à plusieurs titres. Hormis le choix depuis 1975 de notre compatriote le Dr Amadou Karim Gaye, en qualité de secrétaire général de la Conférence islamique, il demeure que le Sénégal est un pays charnière entre les continents. Et ouvert de cette sorte à tous les alizés, notre pays se retrouve enrichi de multiples valeurs dont la moindre n'est pas la tolérance. Une des vertus essentielles de l'Islam. Cette religion née vers les débuts du VII^e siècle dans la zone désertique de la péninsule arabique, devait entrer, quelque 3 siècles plus tard, en contact avec l'Afrique. En suivant, bien sûr, les voies qu'empruntaient les commerçants arabes, ses propagateurs. Il faut dire que l'Islam, en raison même de ses principes touchant aux réalités géopolitiques et sociologiques, s'est propagé lentement mais sûrement dans le continent. Ce qui fait qu'aujourd'hui, l'on puisse parler de sa montée en Afrique, où devenir musulman (ou l'être déjà) constitue un moyen d'affirmer son indépendance.

C'est l'envoyé spécial du journal "Le Monde", qui dans un article du 22/6/74, écrit à la veille de la Conférence islamique de Kuala Lumpur, concluait ainsi : "La réussite de l'Islam en Afrique noire est due à sa plasticité. Il représente une étape de la conscience religieuse; son évolution dépendra des transformations de la vie sociale des Africains".

La vérité est que l'Islam connaît une vitalité certaine dans le continent. L'on peut même dire qu'avec les indépendances, il a reçu un grand coup de fouet. L'animisme que beaucoup se plaisent à qualifier de religion purement africaine, perd de plus en plus de terrain pour fournir de nouveaux adeptes à la communauté de Mahomet.

Le phénomène se vérifie au Togo, au Bénin, en Haute-Volta, et même dans des pays forestiers comme la Côte d'Ivoire. Dans certaines régions de ces pays, mosquées et écoles coraniques se multiplient, parallèlement aux unions culturelles et autres institutions religieuses. Mais sont-ce réellement les écoles et les mosquées qui consacreront ce progrès de l'Islam ? Certains penseurs restent

sceptiques sur ce point et attendent une autre orientation, précisément, de la réunion de Dakar, afin de consolider l'Islam, en asseyant des bases solides de coopération économique entre les pays membres.

Car enfin, cette religion-civilisation, que se partagent plusieurs pays du Tiers-Monde, peut constituer un levain à notre lutte commune pour le développement, le progrès et la paix dans le monde. Puissent les assises de Dakar axer leurs travaux dans cette perspective. En tout cas, une chose est certaine : l'initiative de paix amorcée par le président Sadate au Proche-Orient, démontre l'intransigeance d'Israël. L'Etat hébreu emmuré dans sa doctrine sioniste refuse toujours une patrie aux Palestiniens.

L'ISLAM EN ASIE : MENACE DES CROISADES NOUVELLES

Ibrahima Mansour MBOUP

S'il poursuit une courbe ascendante en Afrique noire (voir notre édition du 20 avril dernier), c'est que l'Islam y est réputé être aujourd'hui l'unique religion exempte de collision avec le colonialisme. Etre musulman en Afrique, revient presque à dire "être libre". Et dans ce cas précis l'exemple du Sénégal est assez frappant. Nos grands penseurs et fondateurs de confrérie, ont passé leur vie à implanter l'Islam dans le pays et cela a été un moyen de lutte contre l'envahisseur. De même les rois-guerriers ont tôt fait de se convertir à la religion de Mahomet pour mieux brandir l'étendard de la liberté. Nul n'ignore parmi la jeunesse actuelle les noms des grands chefs spirituels que furent El Hadj Omar Tall, Maba Diakhou Ba, Ahmadou Bamba, El Hadj Malick Sy, Lat-Dior, etc. . .

Le culte de ces héros, tout comme ceux d'autres pays africains a amené aujourd'hui nos populations à adhérer en grand nombre à la Communauté musulmane. Entre 1951 et 1972, des statistiques donnent l'accroissement de 80 millions à 140 millions de musulmans dans le continent. D'où la justification d'une véritable coopération économique au sein du Congrès islamique, afin de relever le niveau de vie des musulmans, de sauvegarder leur foi et de renforcer leur solidarité. Dans l'esprit même du Coran. Malheureusement cet aspect de l'Islam en Afrique n'est pas celui que l'on rencontre dans le grand continent asiatique, où l'Islam est de plus en plus en butte aux guerres, comme celle du Liban, simple élément d'une autre plus grande (celle que livrent les Sionistes aux pays arabes). A la lutte sourde également entre le capitalisme et le communisme et qui engendre un autre type de croisade : l'évangélisation.

Le recteur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris ne disait-il pas dans "Le Monde" du 7 mai 1976 : "La Communauté musulmane, qui compte actuellement près de 700 millions d'adeptes, appartenant à toutes les races humaines, à toutes les contrées de la terre, à tous les niveaux culturels et sociaux, à tous les régimes politiques, est actuellement soumise, au point de vue idéologique, à une double attraction : celle du capitalisme de nuance anglo-américaine et celle du socialisme soviétique et chinois. En sa doctrine, comme à travers l'œuvre de ses penseurs, l'Islam est aussi éloigné des doctrines économiques et sociales impérialistes que du matérialisme et de l'athéisme marxistes".

Et le recteur Si Hamza Boubakeur d'expliquer que depuis la mort de Nasser et de son "socialisme arabe" (position intermédiaire qui permettait à l'Islam de sauvegarder les principes fondamentaux de sa spiritualité, sans tomber dans le capitalisme dont il se méfie et qu'il méprise même), la religion de Mahomet se trouve à la croisée des chemins. A juste titre le recteur Boubakeur se demande avec angoisse, vers où basculera l'Islam; du côté pro-socialiste ou du côté pro-capitaliste ? Souhaitons pour le bien de toute la Communauté qu'il suive sa propre voie, tracée par le Coran pour tous les adeptes et qui est celle de l'amour de la justice et de l'équité entre tous les croyants.

D'ores et déjà, et afin que l'avenir ne leur réserve des surprises, les pays membres de la Conférence islamique doivent réagir contre la menace de la propagande impérialiste anglo-saxonne qui sous le manteau religieux organise la récupération.

Et dans ce domaine le cas de l'Indonésie est une preuve éloquent. Dans ce pays de près de 100 millions d'habitants, dont 90 % ou plus sont musulmans, la propagande anglo-saxonne investit chaque année des millions de dollars pour l'évangélisation. Le but visé : convertir à une échelle massive, "en achetant les âmes des Indonésiens". Le nombre de diocèses, de curés et missionnaires se multiplie à un rythme galopant. Et évidemment les milieux sociaux les plus atteints sont les milieux les plus économiquement faibles.

La réunion de Dakar et celles qui la suivront devront donc amener la Conférence islamique à tirer sur la sonnette d'alarme, face aux croisades nouvelles, méthodes insidieuses pour saper les fondements de l'Islam asiatique. Attaquer le mal à la racine équivaut dès à présent à réfléchir sur les meilleurs moyens de venir en aide matérielle aux pauvres musulmans d'Asie (coopération solide et efficace entre les Etats du continent et la Conférence islamique). Afin que la religion de Mahomet puisse prospérer là où elle est née, à l'abri des besoins et des tentations.

DES AFFIRMATIONS NON FONDEES

Pierre DIOUF

J'ai lu l'apologie que M. Ibrahima Mansour Mboup a fait de l'Islam, dans les éditions des 20 et 22-23 avril 1978 du "Soleil". C'est votre droit et, sans doute, votre devoir de musulman. Mais j'ai du mal à admettre que votre démarche fut fondée, a contrario, sur une attaque systématique d'une autre religion qui s'est révélée être le Christianisme, vu, notamment, que vous aviez commencé vos articles en parlant de la tolérance comme "une des valeurs essentielles de l'Islam".

C'est la raison pour laquelle je me suis posé un certain nombre de questions que je vous soumets en vous demandant de bien vouloir m'aider à leur trouver des réponses correctes.

Les voici :

L'Islam a-t-il eu, pour seuls propagateurs, en Afrique, les commerçants arabes ? N'est-il pas, tout comme le Christianisme, une religion importée et, au besoin, imposée par la force ?

Comment "devenir musulman ou l'être déjà, en Afrique", constitue-t-il un moyen d'affirmer son indépendance ? Indépendance par rapport à qui, à quoi ?

Quand l'envoyé spécial du journal "Le Monde" écrivait, dans un article, à la veille de la Conférence islamique de Kuala Lumpur, que "la réussite de l'Islam en Afrique est due à sa plasticité", c'est moi qui souligne, quel sens croyez-vous, qu'il donnait à ce dernier mot ? Faculté d'adaptation ou manque de consistance, de rigueur ?

En tant que religion, l'Islam a-t-il, essentiellement, besoin "pour se consolider, de bases solides de coopération économiques ?

Qu'entendez-vous par "religion-civilisation" ?

Que vient faire, à la fin de votre premier article, "l'initiative de paix amorcée par le président Sadate au Proche-Orient (qui) démontre l'intransigeance d'Israël" ? Est-ce pour dire que la démarche du président égyptien (dénoncée et condamnée, au demeurant, par un certain nombre de chefs d'Etat musulmans), fondée sur la foi musulmane, s'est heurtée à une autre foi qu'il faut combattre ?

Si l'Islam est réputé (peut-être, par vous seul) être aujourd'hui, en Afrique, l'unique religion exempte de collision (vous vouliez, sans doute dire collusion), avec le colonialisme", je pense qu'il faudrait demeurer éveillé pour que la coopération que vous appelez de vos vœux ne véhicule, en fait, un néocolonialisme économique ou culturel, plus insidieux encore que le colonialisme que vous dénoncez chez les Anglo-saxons.

Je ne vois pas comment "être musulman en Afrique revient presque à dire être libre". Les non-musulmans seraient-ils plus dépendants ? de qui ? de quoi ?

Je vous concède que "nos grands penseurs et fondateurs de confrérie, ont passé leur vie à implanter l'Islam dans le pays et cela a été un moyen de lutte contre l'envahisseur", bien que cela ne soit pas tout à fait exact.

Par contre, il me paraît abusif de confondre ceux-là avec "nos rois--guerriers qui ont tôt fait de se convertir à la religion de Mahomet pour mieux brandir l'étendard de la liberté".

J'ignorais que Lat-Dior fut un "grand chef spirituel (musulman)".

Ne considérez-vous pas l'Islam comme une idéologie de la libération contre le colonialisme, dans la mesure où vous ne semblez pas faire de différence entre idéologie et religion ?

Peut-on déduire de votre second article que nos "rois-guerriers" et nos "grands chefs spirituels" avaient mis leur foi (musulmane) au service de leur patriotisme ?

Tout au long de vos deux articles, vous semblez faire du prosélytisme, ce que, par ailleurs, vous reprochez aux Anglo-saxons.

En effet, vous déclarez, plein de satisfaction, que "le culte de ces héros ("nos rois-guerriers" et les "grands chefs spirituels"), tout comme ceux d'autres pays africains a amené aujourd'hui nos populations à adhérer en grand nombre à la Communauté musulmane".

Et, ensuite, vers la fin du même article, vous vous inquiétez de ce que le nombre de diocèses, de curés et missionnaires se multiplie à un rythme galopant" en Indonésie.

Allant plus loin, vous estimez que la "réunion de Dakar et celles qui la suivront devront donc amener la Conférence islamique à tirer sur la sonnette d'alarme, face aux croisades nouvelles, méthodes insidieuses pour saper le fondement de l'Islam asiatique".

Je ne vois pas les Anglo-saxons, qui sont des gens pragmatiques, "investir chaque année des millions de dollars pour l'évangélisation (afin de) convertir à une échelle massive, en achetant les âmes des Indonésiens".

L'évangélisation vise à annoncer aux hommes la voie du salut, du rachat de leur âme.

Il est évident que cette démarche, purement spirituelle, ne se fait absolument pas à coups de dollars ou de... francs CFA. Autrement, le Christ n'aurait pas proclamé qu'"il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux".

Auparavant, ce qui me paraît aberrant et assez grave, vous aviez assimilé l'évangélisation à un "autre type de croisade engendré par la lutte sourde entre le capitalisme et le communisme".

Si vous donnez aux mots leur sens usuel, votre assertion me semble dangereuse parce que porteuse de germes de violence.

Au moment où il est de plus en plus question de dialogue entre religions, tenir de tels propos équivaut, pour le moins, à aller à contre-courant.

Néanmoins, on pourrait être quelque peu rassuré dans la mesure où les deux articles en question, outre leur caractère superficiel, dans l'ensemble, sont faits d'affirmations juxtaposées, sans lien apparent et, dans leur quasi-totalité, non fondées.

Enfin, il est aisé de vous retourner tous vos arguments. Ce qui ne fait penser que vous ne risquez pas d'atteindre l'objectif que vous aviez semblé vous être fixé.

Les croisades, tout comme le djihad, sont, à mon avis, de temps révolus. De nos jours, elles n'auraient que très peu de partisans.

Alors, pourquoi ne pas chercher à dialoguer à partir de ce que nous avons de commun pour pouvoir vivre en harmonie, plutôt que de nous jeter l'anathème les uns sur les autres ?

C'est pourquoi, tout en demeurant chrétien, et surtout parce que je le suis, je vous prie de croire, mon cher compatriote, à l'assurance de mes sentiments fraternels.

REPONSE DE MBOUP A PIERRE DIOUF

Ibrahima Mansour MBOUP

Ma décision première était, je l'avoue, de ne pas répondre à cette mise au point de M. Pierre Diouf, que je considère moi aussi comme un frère. Malgré nos religions qui, à priori, lui semblent très différentes. Le souci de l'objectivité me pousse néanmoins à lui apporter quelques éclaircissements. D'abord, je constate que sur une série de 4 articles que j'ai écrits, M. Diouf n'en a lu que deux et de manière un peu trop hâtive, pour me faire un procès d'intention.

Or, dans le 3^e article "L'Islam, un cheval de Troie contre le péril rouge", je rappelai un verset du Coran, cité par de grands penseurs musulmans, devant le Pape à Rome, et également à Paris, Londres et Genève. Ce verset dit : "Les musulmans ne peuvent trouver de meilleurs amis que les chrétiens". Dans le 4^e article également "Stratégie pour une véritable coopération islamique", je cherchai à faire ressortir que sans l'apport technologique de l'Occident chrétien, aucun développement ne serait possible au sein du monde islamique.

Cela dit, je voudrais inviter M. Diouf à méditer ce conseil de Louis Pasteur: "Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés". En quoi cela nous concerne-t-il ? Eh bien voilà. Le Sénégal accueille pour une semaine, la 9^e session des ministres des Affaires étrangères de la Conférence islamique. La réaction logique du journaliste (celle que j'ai eue) serait de s'interroger sur l'Islam, sa situation dans le monde, et également sur le sens que doit prendre une coopération islamique se proposant de relever le niveau de vie des musulmans et de sauvegarder leur foi. Ce faisant, je ne pouvais pas manquer de faire l'apologie de l'Islam, mais surtout sa critique constructive. Je vous affirme qu'à la veille d'un Conseil œcuménique des Eglises qui se réunirait à Dakar, un de mes collègues chrétiens en aurait fait autant pour le Christianisme. Rassurez-vous cependant, pour moi, les guerres religieuses n'ont aucun sens, tout comme d'ailleurs, les autres guerres, qu'importe leurs mobiles. Je fais partie de cette génération de jeunes sénégalais fortement marquée par le bel exemple qu'inspirent les relations entre le temporel et le spirituel, dans notre pays.

L'image de Seydou Nourou Tall et de Senghor, s'adressant dans le secret du Palais présidentiel, à Dieu et côte à côte, dans des manières différentes, mais combien convaincues, ne constitue-t-elle pas pour nous, jeunes chrétiens et musulmans, une source constante de foi et de dépassement ?

En tout cas, personnellement, je ne tremperai jamais ma plume dans du virtuel à dessein de rendre horrible une quelconque religion, encore moins celle du Christ, un prophète que l'Islam reconnaît et respecte. Voilà en résumé, les motifs qui m'ont guidé, dans le cadre de la tenue de la Conférence islamique à Dakar, à écrire sur l'Islam. Je vais répondre à présent à vos questions.

1. Que ce soit l'Islam ou le Christianisme, ces religions à vocation universaliste ont eu pour premiers propagateurs des voyageurs et précisément des commerçants. Dieu qui fait bien les choses a choisi des peuples "nomades" pour révéler ces religions-là. Pour l'Islam, les Bédouins de La Mecque (Mahomet lui-même était un caravanier) et pour le Christianisme, les Juifs de la Palestine. Pensez à la Diaspora qui a commencé bien avant la naissance de Jésus ! Sachez en tout cas, qu'avant toute guerre sainte, l'Islam et le Christianisme se sont fait connaître hors de leur zone de naissance par des gens qui "bougeaient". C'est pour quoi d'ailleurs, la propagation de l'Islam en Afrique noire s'est faite très lentement, à partir du 10^e siècle. Le Christianisme également qui a eu pour base de diffusion, l'Univers de la Louve (l'Empire romain d'Auguste) a mis du temps pour sortir de la province de Palestine pour parvenir jusqu'à la Ville éternelle, via Antioche (en Syrie). Pour complément d'information, je vous renvoie à "L'Eglise des Apôtres et des Martyrs", de l'académicien français Daniel-Rops, et aussi à la "Vie de Mahomet" du prêtre roumain Virgil Georghiu, célèbre auteur du best-seller "La 25^{ème} heure".

2. J'ai cité un journaliste du "Monde" qui textuellement, a écrit dans un article publié à la veille du sommet de Kuala Lumpur, ces phrases qui ne vous plaisent pas. Mon but en le citant, n'était guère pernicieux.

3 et 4. Notre documentation vous est ouverte pour tout contrôle nécessaire. J'affirme avec conviction que toute religion pour ne pas sortir de la voie tracée, a besoin de coopération économique ou si vous préférez, de bases financières. Pourvu que cet argent-là soit utilisé dans le but de consolider la foi, tout en cherchant le bonheur des adeptes. Voyez le Judaïsme ! Depuis le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, peut-être même avant, et jusqu'à nos jours, les Juifs envoient à Jérusalem l'impôt sur leurs

temples ou synagogues. Pensez à ce que l'on peut faire comme réalisations avec cet argent, dans le cadre de la consolidation d'une religion. Faites une comparaison avec le Sénégal où notre condition de sous-développés ne vient de nous permettre, grâce à de bonnes volontés, que de commencer la construction d'une maison pour talibés. Afin que ces enfants ne mendient plus, ne soient plus des délinquants. Et mieux, afin qu'ils puissent avoir un métier qui, demain, fera d'eux des croyants honnêtes au service du développement national.

5. Imaginez le Pape Paul VI, humble et à genoux, devant plusieurs milliers de fidèles, réunis pour l'Angélus sur la Place St Pierre. Imaginez le successeur de Pierre, demandant aux Brigades rouges, au nom de l'humanité, de la paix et de l'amour, la libération d'Aldo Moro. Et toujours souvenez-vous qu'en cette même place St Pierre, Néron, le monstre couronné livrait les premiers adeptes du Christianisme aux fauves affamés. Si ces deux images ne vous prouvent pas qu'en 1976 ans, d'écart, bien de choses ont changé en l'homme, grâce aux religions et à leurs valeurs sociales salvatrices, vous étonneriez. Voilà pourquoi j'ai écrit "religion-civilisation" : l'Islam comme le Christianisme le sont, qui doivent servir (j'ensuis convaincu) d'équilibre à la Civilisation de l'Universel.

6. Sadate a eu le courage, au risque de sa vie et des siens, de tendre la main à Begin pour qu'une solution de paix soit trouvée au Proche-Orient. Avant lui, Senghor a conduit au nom de l'OUA, une mission de chefs d'Etat africains auprès de Golda Meir, pour les mêmes buts. Israël fait toujours la sourde oreille à ses appels pacifiques. Voilà ce que j'ai voulu dire. Les pays de la Conférence islamique ne doivent pas être néanmoins désespérés face à cette situation. Comme le reconnaissait Napoléon hélas trop tard, "la raison finit toujours par triompher de l'épée". Que la paix soit recherchée, voilà, le sens de ma phrase. Vraiment, vous m'avez lu en diagonale. Et puis une information : sur 20 chefs d'Etat arabes concernés, seuls 5 sont contre l'initiative de Sadate et ont formé le Front de la Fermeté.

8) Je vous l'ai déjà expliqué : sur l'Islam et le colonialisme, je n'ai fait que citer les phrases d'un journaliste du "Monde". Maintenant, si j'ai écrit "collision" au lieu de "collusion" j'ai fait une faute monumentale et je dis : Mea culpa.

Sur le problème indonésien et les croisades nouvelles je vous citerai avant tout une phrase de St Pierre, à qui un paralytique demandait un jour l'aumône : "Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus de Nazareth marche". Le miracle s'est produit et le paralytique a retrouvé l'usage de ses jambes. La foule qui y assistait s'est faite, sur le champ chrétienne. Bien sûr, St Pierre et les 11 autres Apôtres avaient l'esprit saint pour réussir une telle prouesse. N'empêche, les propagandistes modernes doivent copier sur lui en gagnant les foules par la bonne parole et non par l'argent. Accepteriez-vous qu'un candidat à des élections vienne acheter votre vote ? Voilà la différence. Il faut convaincre pour "racheter les âmes" et "non acheter les âmes" et sortir de la voie tracée par l'Evangile, et le Coran également. Lat-Dior n'est pas un grand chef spirituel, et je ne l'ai pas écrit. Vous êtes induit en erreur certainement par une clause de style. Je maintiens néanmoins que l'Islam a permis de lutter contre le colonialisme au Sénégal. Relisez les "Derniers jours de Lat-Dior" d'Amadou Cissé Dia et également l'Histoire du siècle de Niani. Vous serez édifié.

Si des diocèses, des curés et des missionnaires se multiplient quelque part, parce que seulement on a acheté des âmes pour les remplir et pour les occuper, je m'inquiète. Cela revient à construire des châteaux en Espagne.

Mon but est atteint (lisez le communiqué final de la 9^e Session de la Conférence islamique et relisez, cette fois-ci, complètement mes articles). En effet, les pays membres décident de poursuivre la coopération et la solidarité mais ils viennent aussi en aide à des pays africains non-musulmans. A ceux qui combattent pour la liberté et à ceux qui luttent pour leur développement.

Comme vous le voyez donc, ce que j'ai fait, un journaliste chrétien l'aurait fait dans d'autres circonstances. J'ai voulu encore une fois, faire ce que j'ai cru être bon pour nous d'Afrique et du Tiers-Monde. Le bon a besoin de preuves et j'ai tenté à travers mes réponses, de vous en fournir. La beauté, elle n'en demande point. Elle est là qui attire et convainc. Elle est présente dans les vitraux de vos églises et dans les motifs de nos mosquées. Signe que nos deux religions ont des missions comparables, que moi je ne perds nullement de vue.

